

Lettre d'un inconnu

En tant que membre local du Cercle Freudien (association organisatrice) j'étais chargé d'ouvrir le séminaire de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse de Lille en Juin 2008. Au moment où je préparais mon intervention, j'ai reçu d'un de mes amis archiviste la copie d'une lettre découverte dans des circonstances assez imprécises. Bien qu'on n'en connaisse ni l'expéditeur ni le destinataire - ce qui lui ôte, il faut le reconnaître, une partie de sa portée - il m'a semblé que cette lettre était susceptible d'intéresser les participants au séminaire. J'ai donc renoncé à mon intervention d'ouverture et j'ai choisi d'en donner lecture.

Daniel Weiss

Pardes Palace, ce 12 Février 1980

Cher Monsieur,

Je n'ai pas choisi le meilleur moment pour m'adresser à vous. Vous devez recevoir actuellement un abondant courrier. « Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde », écrivez-vous dans votre lettre du mois dernier. Mais du monde pour vous répondre, il y en aura, et plus que vous n'en avez besoin. J'ose espérer pourtant que vous pourrez trouver un moment pour me lire. Après tout, me lire, n'est-ce pas ce que vous avez toujours fait ?

Ce n'est évidemment pas la première fois que je cherche à vous joindre. J'ai souvent souhaité correspondre directement avec vous. Pour quelqu'un qui, comme moi, n'est pas né dans votre langue, dans votre lalangue, comme vous dites, vous n'êtes pas très facile à suivre. Bien souvent, je dois le dire, il me faut faire beaucoup d'efforts pour saisir où vous voulez en venir. Je n'ai pas la chance de vos auditeurs ou de vos lecteurs français qui eux n'ont évidemment aucune peine à vous comprendre. Bref, depuis bien longtemps je cherche à entrer en contact avec vous pour obtenir certains éclaircissements. Mais, de ma résidence actuelle, et définitive, envoyer des messages n'est pas une chose facile. Ce privilège est réservé à quelques rares élus, et, vous

l'imaginez aisément, pour ce qui me concerne, je ne suis pas, ici, en « odeur de sainteté » comme vous dites, vous les français.

Je ne vais pas m'étendre sur la façon dont je m'y suis pris pour vous joindre. J'ai devant moi un temps illimité, mais le vôtre est mesuré. Sachez seulement que, pour pouvoir m'adresser à vous, je me suis résolu à recourir à une méthode que je réproouve fondamentalement : transmettre mes pensées à quelqu'un qui puisse me servir de scribe. À ce propos, j'ai eu la surprise de constater que celle sur qui je comptais pour cela - vous voyez de qui je veux parler - m'a fait cruellement défaut. J'ai longuement et fermement insisté, mais, malgré tout le poids de mon autorité, Anna n'a rien voulu savoir. Elle a obstinément refusé de vous transmettre mon message. Je ne vous le cache pas, elle vous déteste ! Il me fallait donc trouver une autre main secourable, et fiable. J'ai longuement réfléchi. Rien ne vaut la famille, ce n'est pas vous qui me direz le contraire ! Faute de pouvoir compter sur la mienne, j'ai donc pensé à la vôtre, et je me suis dit qu'un frère, qui plus est « frère en religion » était, au fond, tout indiqué

*

Mais venons en au fait. Vous avez décidé la dissolution de votre école. Apprenant cela, je me suis souvenu que, moi aussi j'avais dissous : la société psychanalytique du Mercredi en 1907, puis à la société psychanalytique de Vienne en 1910. C'était pour mieux refonder, en l'occurrence l'Association Psychanalytique Internationale. Celle-là je l'ai voulue conforme au modèle le plus traditionnel. Vous y insistez assez vous-même et sans ménager vos critiques. Avec tout le talent qui vous caractérise vous vous êtes moqué des Suffisances, des Petits souliers, sans parler des Béatitudes, qui constituent cette Internationale dont la forme incarne si fidèlement ce que j'ai théorisé, après-coup, avec mon texte sur la psychologie des masses.

Mais comprenez-moi ! Mettant fin à la Société de Vienne il s'agissait transformer une horde sauvage en une société à même d'accéder à une certaine reconnaissance, et pourquoi ne pas le dire, une certaine respectabilité au regard de la science, cela au risque de constituer une foule traditionnelle. J'ai sans doute sous-estimé les effets sur la doctrine, et donc sur l'expérience, de ce mode d'organisation. Le

groupe a produit des résultats en rapport avec sa structure : à savoir le règne de la psychologie du Moi et le conformisme ; l'identification considérée tout à la fois comme moyen et comme visée suprême de l'analyse.

Pour parer aux effets hypnotiques de l'Idéal tels qu'ils ont cours dans mon internationale et dans ses sociétés, vous avez fondé une « École ». Et pour chercher à subvertir (vous apprécierez ce mot, j'en suis certain) l'agglutination en foule, vous avez inventé. Vous avez « institué dans le fonctionnement ». Déjà en 1964 au moment de la fondation : cette idée des petits groupes tourbillonnants était, sans conteste, une véritable trouvaille. Et puis en 1967, avec cette proposition qui entendait théoriser la fin de l'analyse et la façon dont s'y articule le passage à l'analyste, vous avez mis au point un dispositif pour apprécier l'effectivité de l'acte. Là, je dois le dire, vous avez frappé un grand coup.

Je note d'ailleurs au passage que la première de ces deux inventions n'a pas vraiment posé de problèmes : elle a été adoptée facilement par vos élèves, et elle a engendré des travaux, certains de grande qualité. Ils ont travaillé « avec » le cartel, mais n'ont pas éprouvé le besoin de travailler « sur » le cartel. Je ne suis pas tout à fait certain qu'on puisse dire exactement la même chose de votre deuxième nouveauté, celle que vous avez appelée « la passe ».

Il est parfois difficile, même pour les esprits les plus avertis, ceux qui se tiennent à la pointe de votre enseignement, de renoncer à certaines croyances : par exemple celle qui voudrait qu'une procédure, sophistiquée de préférence, puisse dire quelque chose, enfin, de « l'être psychanalyste ». Ils savent bien que d'être du psychanalyste, il n'y en a pas, vous le leur dites assez... Ils savent bien que la fascination engendrée par les titres, les nominations, les listes, relève de l'imaginaire. Tout cela ils le savent bien... mais quand même (comme dirait un de vos élèves). Reconnaissez que, malgré une élaboration théorique rigoureuse, vous n'êtes pas parvenu à dissiper certains malentendus à ce sujet.

Beaucoup a déjà été dit et écrit à propos de cette passe, et, sans révéler de secret, je peux vous confier que ce n'est qu'un début. Je ne

vais pas m'étendre sur le sujet. Je me contenterai de vous faire remarquer le chiasme qui existe entre nous à propos de l'analyse de l'analyste. Pour moi la didactique est un cas particulier et sommes toutes, annexe. Pour vous elle constitue la référence, « fons et origo » de toute analyse, mais aussi son point de perspective, quelle qu'en soit l'aboutissement effectif. Cette différence, chiasmatisée, de point de vue n'est évidemment pas sans conséquences quant à la question de la fin. Pour moi, butant sur le roc, l'analyse s'avère sans fin autre que cette butée. Et s'il y a une analyse didactique, c'est l'analyse par tranches. Pour vous le soc tranchant permet d'aller au-delà du roc, de parvenir à une fin. Et cette fin s'avère exigible précisément dans le cas de la didactique (que vous contestiez ce qualificatif de « didactique » n'y change rien). Par certains côtés, vous me rappelez celui que j'appelais « mon cher fils », le hongrois. Lui aussi exigeait pour l'analyste une analyse « entièrement achevée ». Comme lui, vous êtes beaucoup plus intransigent que moi, et peut-être aussi beaucoup plus optimiste (vous me pardonneriez cette petite faiblesse psychologisante). Vous attendez, de l'analyse menée à son terme des conséquences sur l'organisation du groupe des analystes, mais aussi sur la doctrine, sur l'enseignement, et sur la transmission (les français adorent ce mot « transmission »). Autrement dit l'extension doit résulter de l'intension, et d'elle seule (vous voyez, je me suis mis à votre vocabulaire).

Pour ce qui est du groupe des analystes, ce que j'ai mis en place n'a pas été une franche réussite, vous y avez suffisamment et ironiquement insisté et vous avez cherché à bouleverser ce mode d'organisation. De l'analyse en intension, « psychanalyse pure », vous est-il arrivé de dire, imprudemment, vous faisiez une arme contre l'agrégation groupale. Avec le dispositif fabriqué par vos soins, il s'agissait d'inventer pour ceux qui vous suivaient, autre chose qu'une organisation ecclésiastique, militante, ou universitaire.

Avez-vous réussi ? Votre école a eu du succès, un très grand succès, et c'est peu dire que vous y êtes pour quelque chose. Elle a eu du succès, mais avez-vous réussi ? Avez-vous réussi ce que dans vos textes fondateurs vous revendiquez : faire du groupe de ceux qui vous suivent une école psychanalytique ? Ou si vous préférez - ma modestie dût-elle en souffrir - avez-vous réussi à en faire une école « freudienne » ?

Allons plus loin, et sans tergiverser : le lien social nouveau établi entre divan et fauteuil, ce « discours psychanalytique » peut-il se déplacer ainsi que vous le suggérez ? Peut-il s'instaurer au sein d'un groupe, fût-il de psychanalystes ? Avec toute la rigueur qui vous caractérise, vous avez pensé qu'il était possible que l'analyse en intension poursuive et prolonge ses effets dans l'École, ce que vous avez formalisé avec la notion de « transfert de travail », venant se substituer au « travail du transfert ». Mais ce que le travail du transfert entame, à défaut de l'épuiser, ce Sujet - supposé savoir, ainsi que vous l'avez si pertinemment désigné, ne se voit-il pas, à coup sûr, restauré, ne retrouve-t-il pas une certaine vigueur, et même une grande vigueur, dans le groupe, qu'il se nomme « société » comme chez moi ou « école » comme chez vous ? Les processus d'identification obligatoirement à l'œuvre dans le groupe, l'amour du savoir et de celui qui l'incarne, ne contribuent-ils pas, nécessairement à refaire ce que l'analyse s'emploie, si difficilement, à défaire ?

Au risque de paraître « pessimiste » (encore de la psychologie, pardonnez moi), ne doit-on tenir le plus grand compte de ce qu'on pourrait appeler l'entropie groupale. Ériger l'analyse de l'analyste en paradigme, ainsi que vous le faites, la considérer comme « l'analyse pure », cela ne risque-t-il pas de produire une sorte d'auto-centrement des analystes sur ce qui les concerne en propre ? En d'autres termes, les procédures, inventées pour subvertir et bouleverser », les dispositifs innovants « institués dans le fonctionnement », ne sont-ils pas, nécessairement, réinvestis par la passion agrégative, passion de la hiérarchie et de la liste, limitative de préférence. Ne doit-on voir dans l'inévitable retour de cette passion nommante ce qu'un de vos compatriotes d'une époque lointaine appelait « l'enchantement du seul nom d'Un » ?

De tout cela vous prenez acte vous-même, avec la solution que vous venez de proposer : la dis-solution. Cela n'a évidemment pas fini de susciter des turbulences et des vagues dans le petit monde de ceux qui vous suivent.

*

Mais, si vous le voulez bien, prenons, cher Docteur (il paraît que vous adorez qu'on vous appelle « docteur »), prenons donc un peu de hauteur et envisageons l'avenir. Pas de vaines précautions entre nous ! Vous ne l'ignorez pas, vous allez bientôt me rejoindre. Ceux pour qui mon invention, et votre enseignement ont un prix, auront à faire sans vous. Votre séminaire, votre corps, votre voix n'y étant plus, se produira évidemment une désagrégation, je ne vous apprends rien là que vous ne puissiez prévoir. L'essaim d'S1 essaïmera (pour ce qui est du saint des saints, c'est ici qu'on s'en charge)... L'essaim essaïmera, pas sans violence... verbale, pas sans règlements de comptes... sanglants, pas sans haine... évidemment.

Restera de vous l'écrit, avec le risque de fascination exercée par le texte quand il est fixé, sans que vous soyez là pour dire à chaque fois que « décidément, ce n'est pas ça ! ». Mais ce que vous appelez la « communauté d'expérience », qu'en restera-t-il ? Vous ne serez plus là pour dire en quoi consiste le commun de cette communauté (autrement dit pour tenter d'enseigner ce qu'est la psychanalyse), ni moi non plus, ni quelques autres qu'on peut ne pas oublier. Il ne reviendra plus à un seul, de soutenir l'élaboration de la doctrine.

« Qu'il suffise d'un qui s'en aille », dites-vous dans votre lettre.... mais si celui-là n'est pas un quelconque, ceux qui restent seront-ils voués à l'errance des non-dupes ? (Plus j'avance dans l'écriture de cette lettre plus je suis gagné par la contagion de votre style... d'ici à ce que je me mette au cigare tordu !).

Plus d'un ! Cela condamne-t-il ceux qui vous suivent à l'isolement du un par un ? S'il s'autorise de lui-même (j'ose à peine faire encore usage de cette affirmation tonitruante, et extraordinaire, tant elle va finir pas s'user), l'analyste peut-il pour autant se retrouver seul avec ses analysants.... et nos textes ? Son « savoir-faire » peut-il opérer sans possibilité de faire savoir ? Vous-même, dans votre « relation à la cause psychanalytique », comme vous dites, étiez-vous aussi seul que vous le prétendez ? L'étiez-vous plus que moi, qui n'ai cessé de penser avec, et contre, mes opposants, mes élèves, et tous les dissidents, sans parler de cet illuminé, ce « chatouilleur de nez » avec qui j'ai commencé ?

À mon époque, la communauté d'expérience s'incarnait dans Une société, et à la vôtre, elle s'incarnait dans Une école. Dans ce troisième temps qui ne fait que commencer, peut-elle se limiter à la juxtaposition des analystes, un par un ou à son envers réactionnel : la massification militante du « tous pour un » ? Nous ne serons plus là, ni vous, ni moi. L'élaboration de la doctrine, le maintien de la laïcité de l'expérience, les questions inhérentes au « devenir analyste », tout cela reviendra désormais à ceux pour qui mon invention et votre enseignement ont un prix. Est-il possible d'engager et de poursuivre un tel travail en dehors de regroupements associatifs ? Plus d'un ! Divers, dissemblables, conflictuels sans doute puisqu'issus, on peut le parier, d'une scissiparité sans fin.

Avec vos inventions institutionnelles vous cherchiez à trouver la compacité unitaire du groupe. Je me demande si la disparité, la diversité, la multiplicité associative plus que prévisible, ne pourraient constituer un assez bon remède contre cette compacité, une bonne façon d'actualiser le caractère foncièrement hétérogène de notre objet, sa structure fondamentalement déconstructive et disséminante (je ne me souviens plus très bien, « déconstruction, dissémination », c'est vous qui avez inventé ça, non ?).

Est-il possible de tabler sur plus d'un ? Peut-on attendre de la multiplicité et de l'hétérogénéité autre chose qu'un babélisme babillant, autre chose qu'une coexistence, silencieuse ou bavarde ? La multiplicité, la diversité, la disparité des ensembles associatifs peut-elle jouer de manière à ce qu'ils mordent les uns sur les autres ? (Vous qui aimez les petits dessins au tableau, vous êtes bien placé pour savoir que des ensembles, des cercles, si vous préférez, ça peut mordre, dès lors qu'ils sont plus d'un).

Cette diversité constitue peut-être après tout une conjoncture assez favorable à la reprise du dispositif que vous avez fabriqué pour questionner le passage à l'analyste. Allégée de la passion du nom et de la liste, débarrassée de cet imaginaire hiérarchique et respectable dont vous n'avez pas vraiment pu préserver votre école, l'expérience vaut peut-être encore d'être tentée, même si, comme vous l'affirmez, c'est "un échec complet... bien entendu". Le passage pourrait d'ailleurs aussi être envisagé après-coup, non de la place de l'analysant passant, mais

de celle de l'analyste ayant franchi le pas. Plus d'une manière de mettre en œuvre votre dispositif, plus d'un dispositif pour mettre en jeu les questions que vous posez !

Plus d'un regroupement associatif, plus d'une appartenance possible aussi pour chacun de ceux qui nous suivent : à des associations diverses, ou à aucune association en particulier, mais aussi à des espaces de travail transversaux, formels ou informels. Cela, en soi, ne suffit pas à prévenir les effets unitivants de la masse, mais cela peut favoriser un certain mode de circulation tourbillonnante propre à faciliter la surprise.

De la multiplicité, de la diversité, de l'hétérogénéité des regroupements et des appartenances, il y a peut-être du savoir à prendre, à commencer par celui-ci, au fond si difficile à admettre : que de l'analyste, il y en a... plus d'un.

*

Voilà, je vous laisse, avec ces questions à peine ébauchées. Je ne saurais abuser de votre patience et de la disponibilité de mon scribe. Je ne vous le cache pas j'aimerais beaucoup que vous puissiez me répondre. Je rêve de promenades ici dans le jardin avec vous. Nous pourrions deviser agréablement ainsi que je le faisais autrefois avec certains de mes visiteurs.

Je crains que malheureusement ce ne soit pas possible. Il y a un obstacle, et de taille : ce lieu où je réside désormais, vous n'y croyez pas !

Une dernière confidence strictement entre nous : je n'y crois pas non plus.

Soyez assuré, cher Monsieur, de ma plus haute considération.

Signé Illisible.

*